

huile est redevable de l'odeur et de la saveur *sui generis* caractéristique de ce produit, odeur et saveur qui impressionnent si désagréablement l'odorat et le goût.

Selon l'opinion du docteur de Kalenickzenko, opinion partagée d'ailleurs par bon nombre de médecins, l'huile de foie de morue brune, véritable, non dépurée, est, de toutes les sortes d'huile, la plus active. Il en faut trois fois moins que des autres. Tout en admettant l'utilité de la graisse qui, dit-il, ne diffère en rien de la généralité des corps gras, il affirme que cette supériorité de l'huile brune non dépurée est due aux proportions beaucoup plus considérables qu'elle contient des éléments de la bile et du principe aromatique volatil, dont il a été question, qui sont les agents essentiellement curatifs.

La propylamine de Wertheim, triméthylamine des chimistes, appartenant au groupe des ammoniaques composés, a été étudiée avec soin par des médecins distingués de tous les pays : Awenarius, Nielubin, de Kaleniczenko en Russie, Gaston de New-York, Namias de Venise, Van Holsbeck de Bruxelles, Fargier-Lagrange, Dujardin Beaumetz, etc., en France.

Cette substance diminue les combustions intra-organiques, abaisse le chiffre de l'urée ; elle exerce une action sédative sur le système nerveux et diminue manifestement les douleurs névralgiques et rhumatismales.

La théorie du Dr. de Kaleniczenko fut, presque à son origine, le point de départ de recherches nouvelles, dues à M. Méynet, pharmacien de Paris, son ami, presque son élève, sur les foies de morue, huile, eaux, extraits, foies de raies, saumure de harengs. De ces recherches, M. Méynet fut amené à conclure que l'extrait obtenu de la concentration des eaux de foie de morue, par des procédés spéciaux, était comparable, comme composition, à l'huile brune non dépurée ; qu'il lui était même supérieur au point de vue de la proportion des éléments actifs ; et conséquemment, qu'il devait produire des effets thérapeutiques du même genre que ceux obtenus avec cette huile.

L'extrait de foie de morue de M. Méynet contient plus de la moitié de son poids de gaduine (corps gras des foies de morue, en union intime avec la matière glycogène de ces mêmes foies), les principes solubles de la bile, une proportion relativement énorme des métalloïdes : chlore, iode, brome ; 2 p. 0/0 d'acide phosphorique, ce qui en fait un médicament phosphoré très-puissant ; de la chaux, de la soude, des matières azotées, ammoniacales, et, enfin, 3 p. 0/0 de propylamine ; toutes substances qui entrent également, mais à doses bien plus faibles, dans la composition de l'huile de foie de morue, qui leur doit, néanmoins son action curative.